



## Bloc-notes

# Ecolo attitude

### PLANÈTE DURABLE

#### DES ÉOLIENNES À NEW YORK

La Freedom Tower, qui va pousser sur les ruines du World Trade Center pourrait être dotée d'éoliennes qui assureraient 20% de sa consommation énergétique. L'image de la «Grande Pomme» serait alors intimement associée aux énergies renouvelables.

#### COSMÉBIO

L'Inositol végétal d'Yves Rocher vient de gagner la mention spéciale de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) lors de la VI<sup>e</sup> édition de l'Observatoire du design. Le fabricant français est félicité pour des améliorations allant de la sélection de fournisseurs garantissant la gestion durable des forêts à la conception et à la fabrication de l'emballage et des recharges.

#### TOITS VERTS

Planter un jardin sur son toit, c'est la mode à Londres. Les toits verts offrent de mini-réserves naturelles qui hébergeront de nombreuses espèces d'oiseaux menacées, comme le rouge-queue noir, et d'insectes, comme le bourdon des jardins. En outre les végétaux plantés isolent thermiquement et phoniquement les maisons.

#### TRÈS PEU D'ÉNERGIE

C'est ce que dépense la ville de Beddington, en Angleterre. Une idée de l'architecte, Bill Dunster, soutenu par une O.N.G., Bioregional. Les clés de la réussite: un chauffage par panneaux photovoltaïques, un traitement sur place des eaux usées, et des véhicules électriques!

## Sauvons les poissons

La pêche intensive menace le patrimoine biologique des mers et océans. En choisissant les espèces «durables» chez le poissonnier, chacun peut contribuer à limiter les dégâts.

Selon la FAO (organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), 8% des espèces commerciales sont ainsi déjà épuisées et 75% des stocks sont surexploités. Par exemple, la morue de l'Atlantique Nord a presque disparu, au désespoir des dizaines de milliers de pêcheurs de la côte Est du Canada que leur excès de zèle a condamné à changer de métier. Plus proches de nous, les stocks européens de merlan ont chuté de plus de 70% et ceux d'églefin de près de 80%! Or, on peut choisir des espèces non menacées, comme la morue du Pacifique, la bonite à ventre rayé, l'albacore ou le sprat. Et si vous n'y avez encore jamais goûté, n'est-ce pas une bonne occasion de tester une nouvelle recette?

#### Acheter du poisson d'élevage, c'est mieux?

Malheureusement, la plupart des poissons d'élevage (sauf la carpe) sont carnivores. Ils sont nourris avec des poissons pêchés. Pour produire un kilo de saumon, par exemple, il faut capturer entre deux et trois kilos de poissons. Ce n'est pas tout: comme pour les élevages intensifs sur terre, la promiscuité favorise les maladies. Enfin, la chair des poissons peut être polluée par des dioxines, des résidus de pesti-

cides et du PCB (composés voisins du DDT). Il faut donc choisir les élevages labellisés «bio», qui seuls garantissent la qualité du poisson et préférer aux crevettes des élevages d'Asie du Sud-Est celles en provenance des eaux froides.

#### Comment faire une bonne pêche...

L'association «durable» britannique Sustain vient d'établir une liste des poissons à la fois «durables» (pêchés ou élevés – et non contaminés) et riches en oméga 3, donc meilleurs pour la santé ([www.sustain.org](http://www.sustain.org) puis cliquer sur «Save the fishing industry» pour avoir la liste en anglais). Parmi ceux-ci, on peut citer le hareng de l'Atlantique, la sardine, la bonite à ventre rayé, l'albacore, le germon et le thon ventru de ligne, le bar d'élevage, le bar blanc, le cabillaud du Pacifique, la sole, le flétan d'Alaska et du Pacifique, le rouget-barbet de roche, le tilapia et le turbot. Sustain invite également les consommateurs responsables à se fier aux labels existants, le plus connu étant baptisé MSC (Marine Stewardship Council, un label international). Et si le magasin où vous faites vos courses n'en propose pas, demandez à votre poissonnier d'en mettre en rayon, ça fera changer les choses!



#### ET SI ON ADOPTAIT UN ARBRE?

L'initiative revient à l'association Commerce équitable\*, en partenariat avec le WWF et l'IBAMA (Institut brésilien du développement). En échange de quelques euros on reçoit un certificat d'adoption avec la localisation GPS de son acajou, de son copaiba ou de son inga. Il sera tout d'abord cultivé en pépinière, puis replanté sur un terrain déboisé gouvernemental. L'idée est de participer à un projet qui a permis de planter plus de dix mille arbres dans l'Etat de Para, au Brésil, et, via une filiale de commerce équitable, de faire vivre quarante familles qui bénéficieront d'un revenu pour la plantation et l'exploitation des fruits.

\*Tél.: 01 55 97 04 92.